Mazarin
2641

Le Pacifiqve Ov L'Entretien D'Ariste...

RARE BOOK
COLLECTION

THE LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF
NORTH CAROLINA
AT
CHAPEL HILL

Mazarin
2641

UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL
00023007853

2641

LE PACIFIQVE

OV

L'ENTRETIEN D'ARISTE AVEC LVCILE,

SVR L'ESTAT DES AFFAIRES presentes.

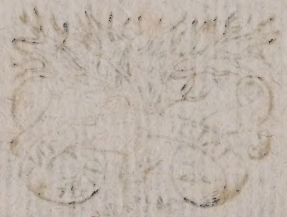
Erit concilium pacificum inter vtrosque.
Eccles. 4.

Il y aura vn conseil de Paix entre l'vn & l'autre party.

A PARIS,
Chez PIERRE VARIQVET, ruë S. Iean de Latran deuant le College Royal.

M. DC. XLIX.
AVEC PERMISSION.

LE
PACIFIQUE
OU
LE VRAI CHRETIEN PACIFIQUE,
AVEC LA VOIE.



A PARIS.
Chez PIERRE VARENNE, rue S. Jean de Latran,
devant le College Royal.

LE PACIFIQVE,

OV L'ENTRETIEN D'ARISTE auec Lucile, sur l'Estat des affaires presentes.

Erit concilium pacificum inter vtrosque. *Eccles. 4.*

Il y aura vn conseil de Paix entre l'vn & l'autre party.

SI la Paix est le plus cher obiet des yeux de Dieu, & le plus bel ouurage de ses mains, mon cher Lucile, on peut bien dire, que celuy qui ne peut souffrir la douceur de ses charmes, ou bien qui entreprend de le detruire, est indigne de cette noble inclination, qui porte naturellement les hommes à la hayne de la confusion & du desordre, & à l'amour du repos & tranquillité de l'esprit.

Car outre qu'il n'est pas tousiours facile d'éteindre vn feu qui a esté allumé par imprudence & sans necessité, & que l'issuë des guerres, ne depend pas des mesmes puissances qui les declarent, puis que le hazard & la fortune y ont souuent le plus de part: Il est certain que les vertus tranquilles sont plus propres à la conseruation de la Religion & de la Societé, que les conseils des esprits violens, qui semblent agreables d'abord, mais qui en effet se trouuent facheux dans la suite du

temps, & presque tousiours funestes dans les euenemens.

Cela vient d'vne fatale demangeaison de quelques-vns, qui trouuent beaucoup moins de satisfaction, mesme dans cét heureux repos qui est le fruit de la victoire, que dans le bruit de la dispute : iusques là, qu'ils ont de l'amour pour la haine mesme toute horrible qu'elle est, & qui dans la guerre, se fait tousiours accompagner de mépris, de crainte, & de menaces, & où l'on se porte plustost, par vne vaine esperance de faire parler de soy, que par aucun motif d'vne veritable vertu.

Ce sont des gens qui se iouant de la vie, n'ont iamais appris à vouloir ce qui est à desirer, & dont les resolutions sont mobiles comme le vent. Ils se moquent des conseils & des auis des sages, & n'en reçoiuent point qui ne leur plaisent. S'ils semblent auoir du zele, il n'est point sans amertume & sans desir de vengeance. L'inconstance les suit par tout : ils sont ennemis mortels de toute discipline : ils regardent la Iustice comme vne chose cruelle : L'éclat de toutes les veritez, ébloüit les yeux de ces pestes publiques, & ne le pouuant supporter, ils mettent toute leur ioye aux artifices du mensonge, & aux inuentions de l'imposture.

Ils arrestent les simples au milieu des ruës, pour leur inspirer le venin qu'ils ont dans l'ame : Ils font à cét effet des Assemblées dans les places publiques ; ils courent de nuit & de iour au secours de leur party chancelant. Quelques-vns vont faire leur entretien dans les ruelles des Dames, & tandis que les autres écriuent au dehors de fausses nouuelles ; ceux-cy tachent de trouuer entrée dans les cabinets, & de penetrer iusques au Sanctuaire, & tous pour vne mesme fin, qui seroit vn renuersemẽt de toutes choses, & vn desordre sans remede.

C'est sans doute de ces sortes d'esprits dont Dieu se plaint, de ce qu'ils mépriſent la glorieuse qualité de ses enfans, en mépriſant les fruits de la Iustice, qui ne peuuent estre semez ny croistre que dans la Paix. *Ils ont éleué leur cœur*, dit-il, & *m'ont chassé de leur memoire ; mais comme vn' ourse enflammée de colere par le rauissement de ses petits, ou bien comme vn Lion plein de furie, ou quelque autre beste farouche, ie couray au deuant d'eux pour les mettre en pieces ; ie leur dechireray les entrailles, & les consumeray comme le feu.*

Si

Si cette rage, mon cher Lucile, eſt odieuſe au Dieu de Paix, elle ne ſçauroit plaire aux ames iuſtes. Luy meſme ſe repoſa ſi toſt qu'il eut fait l'homme: & bien que la condition de celuy-cy ſoit malheureuſe dans la guerre continuelle que ſe font l'eſprit & la chair; toutesfois ces deux ennemis ne laiſſent pas de ſe tenir embraſſez, & de ſe baiſer ſans ceſſe l'vn l'autre.

Peut eſtre que tout ce qui eſt d'honneſtes gens dedans & dehors cette Ville affligée, ne trouuera pas étrange, que dans la conioncture des affaires preſentes, où chacun s'emporte ſelon ſa paſſion, ie ne reſiſte pas aſſez fortement à la tentation dont tu me preſſe, Lucile, depuis ſi longtemps, pour te dire mes ſentimens contre les mouuemẽs aueugles, de cette multitude d'eſprits, qui s'échauffent en toute rencontre, à perſuader la continuation du malheur de nos troubles, & qui ne ceſſent de ietter malicieuſement de nouuelles ſemences de diuiſions. Et tu as bien raiſon de me dire, qu'il n'y a rien à craindre pour moy, puis que ie n'ay aucun deſſein de nuire, ny d'offenſer perſonne, & que tu me connois ſi éloigné de l'humeur de ceux qui ne peuuent écrire, ny parler ſans qu'ils déchirent.

Il n'y a rien de ſi facile, que de noircir la reputation d'autruy; Où l'on ſuit, ou l'on croit bien pluſtoſt le mal que le bien, & chacun penſe s'éleuer à meſure qu'il croit abbaiſſer ceux qu'il attaque. Mais la plus inſupportable médiſance, eſt infailliblement, celle qui ſort de ces ames laches, qui ſçauent le contraire de ce que leurs plumes écriuẽt; ou du moins qui paſſent bien loin de la verité dans le menſonge. Quelque plaiſir qu'elles y trouuent, il y a neantmoins de la contrainte & de la violence pour elles; & certainement cette conduite me ſemble bien rude, tres peu genereuſe & fort contraire à la vertu. Ce n'eſt point par les inuectiues, mais par la raiſon, ou par le fer que ſe doit terminer cette affaire.

Tant d'iniures & tant de malheureuſes productions qui font gemir toutes les preſſes, & qui paſſent auiourd'huy ſous les yeux de tout le monde, à quoy peuuent elles ſeruir, qu'à nous faire moquer de nos propres malheurs, ou bien de l'incapacité & de la folie de leurs Autheurs?

Ie ne m'arreſte pas icy, Lucille, aux loüanges de celles qui ſont des preuues vtiles & agreables des beaux eſprits de ce temps, & auſquelles on remarque les regles de l'art d'écrire en perfection, & auec la modeſtie & la retenuë qui ſe pratiquent en toutes choſes parmy les gens d'honneur.

Ie voudrois parler ſeulement ſans choquer l'eſprit ny l'inclination de qui que ce ſoit, de deux ſortes de perſonnes, dont les vnes ſont trop amoureuſes des tumultes & des broüilleries, & preferent la guerre à la paix aueuglément, & ſous quelque condition que ce ſoit : Et les autres par vne auerſion toute contraire aux Loix de la Religion que nous tenons, employent tous leurs momens & toutes les puiſſances de leurs ames, à inuenter de nouuelles iniures, & de nouuelles façons de les écrire.

Ce n'eſt pas que ie preſume aſſez de moy meſme, pour faire auec aſſez de iuſtice & de capacité le ſeuere Cenſeur d'autruy: Ie ne ſuis ialoux de la liberté ny du merite extraordinaire de perſonne; au contraire, mon inclination me porte à reuerer l'excellence de la vertu par tout où ie la trouue. Les beaux feux que ie voy briller dans l'eſprit & dans les chefs-d'œuures de nos Illuſtres, m'ont touſiours rauy, & i'admire les agreables nouueautez de leurs hautes penſées, auſſi bien que la rareté de leur expreſſion. I'auouë meſme que ie ſçay beaucoup moins que tous ceux dont la mauuaiſe humeur & les mauuais écris ne plaiſent, ny aux plus ſages, ny aux plus capables.

Mais quand ie conſidere l'honneur de noſtre Nation, quand ie repaſſe dans l'eſprit toutes les douceurs de la concorde, & la neceſſité d'vne Paix iuſte : Quand ie voy la honte de tant d'auortons, de qui la naiſſance ne ſçauroit eſtre auoüée par aucun Pere; i'ayme mieux me mettre au hazard de me voir accuſé moy meſme de temerité, que de manquer au deuoir qui me ſollicite.

En effet, que pouuons nous attendre, ie te prie, Lucile, de la continuation de cette guerre, que la deſolatiõ de cét Eſtat? Que peuuent produire ces miſerables écrits, que des haines & des mouuemens criminels, & laiſſer à ceux qui viendront apres nous, des images infames des crimes de noſtre ſiecle? Car

fouffrir ces desordres indifferemment, n'est-ce pas preparer des moyens d'authoriser par de mauuais exemples, la mauuaise conduite de nostre posterité ?

Ne pensés pas, Lucile, que ie nomme icy personne, ny que ie sois si osé, que de toucher aux moindres fautes du gouuernement ; s'il doit estre blamé en quelque chose, les raisons en sont en d'autres testes que la miéne, & nous deuons tous deux laisser trouuer & appliquer les remedes, dont son mal pouroit auoir besoin, par l'équité des Loix, qui sont les fondemens de l'ordre, & de l'integrité, & par des mains plus fortes & plus adroites que les nostres.

Ce n'est pas icy vne entrepriſe d'vne reformation generale ; c'est seulement vn desir de reünion & de Paix : & si tout le monde l'auoit, sans estre porté d'aucun interest particulier, ce seroit vn moyen presque assez fort & assez puissant, pour obtenir de la Bonté Diuine, vne faueur si precieuse.

Sans m'arrester donc à iuger des propositions & des articles de Rueil, ou de S. Germain, sur vne affaire de si haute importance, & qui auroit besoin du conseil des Anges, plustost que de celuy des plus grands genies du Royaume : Ie me contente de la seule enuie d'insinuer doucemẽt le desir de Paix à tous ceux qui luy ferment les yeux & les aureilles, & de temoigner icy la haine que ie porte à la médisance, & à ces fatras iniurieux, qui sont si indignes de la veuë des gens de lettre, & de la patience de tous les gens de bien.

Supposons cependant deux choses, dont la consideration est neceſſaire, afin que les Censeurs de ce discours, n'y trouuent aucune priſe raisonnable : Et confessons d'vn costé, que l'innocence des Peuples affligez au dedans & au dehors de cette Ville, est dautant plus digne de compassion qu'elle est toute entiere : & de l'autre, que nous sommes infiniment redeuables au zele de ces ames nobles, qui regardant au dessous d'elles leur interest particulier, n'ont autre but dans les soins qu'ils ont pris, & dans les efforts qu'ils desirent faire, que le bien de tout le Royaume.

Tu m'as protesté plusieurs fois, Lucile, que les vns & les autres sont presque les mesmes plaintes, & qu'ils n'ont tan-

toſt plus qu'vne voix, qui eſt celle de la douleur. Tu m'as dit qu'ils ſouſtiennent, qu'il n'y peut auoir de ſalut où les Loix ſont violées : que rien ne ſe conuertit plus facilement en haine ou en fureur, que les ſuiets du deſeſpoir. Qu'il faut punir les coupables, & non pas les innocens. Que la Sageſſe, qui eſt la Princeſſe des autres Vertus, eſt trop peu reconneuë des grands, qui poſſederoiét tout ſans enuie, s'il ne leur manquoit touſiours quelqu'vn pour leur dire la verité. Que n'y ayant point de plus fort lien pour obliger à garder la foy, que le ſerment, on ne laiſſe pas de le rompre, pour ioindre la ruſe à la force, & pour chercher la conſeruation de quelques coupables, dans la perte de tous. Qu'il y a ſuiet de craindre, que la ſoumiſſion & la ſouffrance du paſſé, ne donne ouuerture aux miſeres de l'auenir. Qu'il ne faut point fouffrir de monſtres ny de harpies dans les Eſtats, ſi l'on veut qu'ils ſoient fleuriſſans. Que la tyrannie trop frequente des Fauoris, nous eſt vn ioug inſupportable. Que ſi d'vn coſté, la trop grande ſeuerité du gouuernement, affoiblit l'amour des ſuiets : de l'autre, il eſt aiſé de voir, qu'vne facilité trop exceſſiue des ſupremes puiſſances, enuers ceux qui ne les approchent, que pour abuſer de leurs faueurs à la ruine publique, diminuë touſiours honteuſement, l'authorité legitime. Que quiconque mépriſe ſa propre reputation, mépriſe facilement les Vertus.

Tu me diſois, qu'ils aiouſtent encore à toutes ces choſes, qu'il eſt dangereux de dépoüiller le Lion de ſa peau, & que les ieunes Renards, quelques malins & ruſez qu'ils ſoient, ne connoiſſent pas touſiours bien la beſte, auec laquelle ils ſe ioüent. Que les Communautez des Villes & des Royaumes, reſſemblent à des monceaux de grains ou de pierres, dont on ne peut faire tomber les vnes ſans les autres. Qu'en oſtant aux ſuiets tout le bien qu'ils poſſedent, on leur oſte l'ame & le ſang. Que le Iardinier eſt incapable de ſon art, lequel en cueillant les fleurs & les fruicts, arrache auſſi la racine : & que celuy-là veut rendre inutile l'oiſeau auquel il coupe les aiſles auec les os. Qu'il paroit bien que l'éclat de tant d'or qui poſſede nos damnables ſangſuës, & tous les mauuais riches de la Cour, qui tirent tout le ſuc de nos Finances, leur trouble

telle-

tellement la veuë, que ne voyant point la misere ny la calamité des pauures, les cruels qu'ils sont, n'en ont aucune compassion. Que l'ambition & la malice ont cruellement refusé de guerir nos playes auec les douceurs d'vne Paix tant desirée, & par-tant de millions d'ames : qu'ainsi l'on peut dire, que la prudence qui gouuerne aujourd'huy, n'est pas cette prudence de l'esprit, laquelle renferme en soy, la Vie & la Paix, selon l'Apostre, mais la prudence de la chair. Que les hommes ne doiuent point estre conduis comme des bestes; que des brigands s'estant enrichis de nos dépoüilles, les mains des Citoyens demeurent vuides aussi bien que celles des pauures, & qu'il ne leur reste plus que les larmes & les prieres. Tu me disois encor, cher Lucile, que ce desordre & ce brigandage sont d'autant plus cruels, qu'on les laisse commettre impunément contre l'inclination naturelle de l'homme, auec laquelle on le voit naistre sociable, & enclin à faire du bien, qui est presque la seule chose, par laquelle il est en quelque façon semblable à Dieu. Que la Nature oblige tous les hommes à leur conseruation & à leur defense, en toutes sortes de rencontres, lors qu'il s'agit de la vie; que cela se pratique parmy les Nations les plus polies, comme parmy les plus barbares, & qu'enfin il n'y a point de raison de s'estonner, si l'extreme misere de la pauureté est cause de l'impuissance, & si de l'impuissance procedent les dangers & les effets de la violence.

Mais, Lucile, pour ne respondre point icy en particulier à tous ces poincts, ausquels ie dois tascher de satisfaire en general, au moins en quelque façon, & qui sont, ou les plaintes communes d'auiourd'huy, ou des traits de ta politique.

Quand tout cela seroit veritable (& il ne l'est que trop) ie demande aux plus moderez, & à toy-mesme, si ce grand corps est en estat de souffrir tout à coup vn changement general? Si le malade qui commande & qui veut estre obeï dans ses plus dangereux accez, ne rend pas cruel le Medecin qui le traitte? Si la multitude ne domine pas touſiours auec orgueil, lors qu'elle n'est point conduite dans la soumission & dans l'obeissance? Ne faut-il pas auoüer, que laissant à part les habiles meschans, qui causent ou qui fomentent les desordres, le peuple

ne voudroit point auoir d'autres maistres que les sens qui sont trompeurs? S'il voit quelque chose, ce n'est que de prés, & des objets fort grossiers & fort materiels. Ses iugemens sont incertains, & touſiours accompagnez d'erreur. Souuent il court apres le mesme mal qu'il tasche d'euiter, & reconnoist pour ses amis, ceux qui luy tendent des pieges. Pour se flater, il se figure, qu'il n'y a point de difference ny d'interuale entre la cheute de quelqu'vn & son extréme fortune. Il bastit des desseins sur cette fausse opinion, & puis ennuyé dans l'attente d'vne nouueauté pire que l'estat present; il remuë toute chose pour se procurer sa propre perte auec celle du public. Et c'est où nous en serions, si de plus habiles que luy, si ces Dieux visibles de la Iustice (ie parle de ceux qui sont demeurez fermes, aux portes desquels il faudroit planter des palmes, comme l'on faisoit autrefois, à la gloire de leurs semblables) & si la grande prudẽce & la genereuse resolution de ces Chefs magnanimes, qui nous ont seruy de boucliers, n'auoient pris soin de nos affaires, & la conduite de nos armes. Le peuple, cher Lucile, n'entendit iamais la voix du Sage, qui nous asseure, que la paix dépend de Dieu, qui n'en donne point le desir, à ceux qui font la guerre aux hommes, que lors qu'ils prennent des voyes qui luy sont agreables.

La Sageſſe Diuine qui habite dans la hauteur de ses propres Conseils, & de qui les pensées sont la plus sublime science, toute puissante & toute admirable qu'elle est, peut-elle contenter les desirs differens de tous les hommes? Sa Iustice & sa misericorde, sont les deux bras, dont il embrasse le monde, ou bien les deux bassins de sa iuste balance; toutes ses mesures sons iustes: tous ses iugemens sont equitables; il fait reluire par tout, sa parfaite conduite, & neantmoins, qui sont les hommes qui n'y trouuent point à redire, qui sont les nations qui n'en murmurent?

Nous sçauons bien que les Diademes qu'on met sur la teste des Roys, sont les marques de leur Prudence, de leur Force, & de leur Iustice; & que cette gloire pompeuse qui les enuironne, leur impose la neceſſité & l'obligation qu'ils ont de bien regir leurs Peuples: que Platon les nommoit raisonnablement d'illustres Pilotes, pour le gouuernement de leurs Estats, qui

ſont de fragiles vaiſſeaux à faire ſouuent naufrage: que d'autres Sages les ont encor appellez auec ſuiet, les Paſteurs des grands Troupeaux, de qui la protection doit eſtre l'vnique objet de leur ſolicitude.

Mais, cher Lucile, que peut faire le Peuple durant la minorité de ſes Roys, que d'auoir recours aux ſoins & à l'integrité des Magiſtrats? Que de demander inſtamment à Dieu, qu'il daigne preſider à leurs Conſeils, & faire luy meſme le choix de leurs Miniſtres? Et lors qu'ils ſont en eſtat de commander eux meſmes, mais auec de notables defauts, que d'obtenir pour eux s'il le peut, par vn ſaint renouuellement des vœux de ſa Religion & de ſa Pieté, quelque plus claire lumiere d'eſprit, & quelque plus noble rayon de Sageſſe?

C'eſt ainſi, Lucile, que l'on peut dignement reuerer cét ordre ſacré que le Maiſtre des Roys a eſtably en leur faueur, pour tous les Peuples.

La creance que nous auons des Puiſſances legitimes, ne doit iamais dependre du ſuccez de leurs affaires. Le ſang de tous les hommes, eſt bien de meſme couleur: & s'il s'en trouue de plus beau & de plus vermeil en quelques vns, cela vient de la ſanté qui s'y rencontre plus parfaite, & non pas de la Nobleſſe. Mais quelque infirmité qui ſe remarque aux Souuerains, le rayon de la Majeſté Diuine, dont ils ſont les Images viſibles, ne laiſſe pas de nous imprimer touſiours, ce reſpect, cette ioye, & cét amour naturel que nous auons pour eux, & qui ſe redoublent par des mouuemens ſecrets, mais tres-ſenſibles, toutes les fois que nous auons l'honneur & la liberté de les voir.

Il eſt vray, cher Lucile, qu'auſſi bien que nous, ils courent à la mort, comme les eaux qui coulent droit à la mer, & que dans cette cheute, comme en celle des plus hauts cheſnes, dont chacun ramaſſe les branches qu'il peut, il ſe fait touſiours de grands bruits, qui ſont les preſages certains des maux qui menacent les Peuples. Mais comme ces malheurs ſont ſans remede, & des effets ordinaires d'vne Loy ſi commune; lors qu'ils arriuent, le feu de noſtre amour ne s'eſteint point, mais ſeulement il paſſe par ſucceſſion naturelle, de la ſouche au rejetton, pour lequel, il conſerue touſiours la meſme flame.

Que les ennemis de nostre repos, ne s'estonnent donc point, cher Lucile, de cette émotion causée par l'éloignement de nostre Prince. Qu'ils auoüent qu'on luy tend les bras de tous costez, & que la splendeur qui l'enuironne, ne fait point dans nos esprits, vne impression moins aimable, que celle du Soleil. Car c'est apres quoy, nous soupirons de nuit & de iour, auec plus d'impatience que n'en tesmoigna iamais Absalom, de voir son pere, lors qu'il pressoit Ioab, de vouloir finir sa langueur. Ie te coniure, luy dit il, de me faire reuoir le visage du Roy, & de luy dire, que ie suis content de mourir, s'il me refuse cette grace. Non seulement sa paix fut faite, mais il fut encore embrassé auec tendresse & des larmes de ioye.

O Dieu! quand sera-ce, que nous en receurons vne pareille? Quand sera-ce, ô Paix, bien plus aymable que le iour; (Car il nous est permis de parler ainsi, auec le plus eloquent de tous les Peres, dans les desirs passionnez qu'il auoit de son temps pour la paix de l'Eglise par le moyen de l'Vnion parfaite des Peuples) Toy, dis-ie, ô saincte Paix, que le monde ne peus dõner, qui bannis toutes les craintes & toutes les tristesses? Toy, qui es le sujet de toutes nos pensées, d'où vient que tu nous as quittez si long temps? Precieux Don du Ciel, que nous poursuiuons auec tant de soupirs & de larmes; rare Tresor que nous deuõs tenir estroitement embrassé, lors que tu es entre nos mains, & de qui nous pleurons la perte auec tant d'inquietude & tant d'amertume; Objet le plus digne de l'amour de toutes les plus belles ames, iusques à quand nous serez-vous rauy? & quand est-ce, que nous verrons enfin le bien heureux iour du Salut que nous doit ramener vostre retour?

C'est elle, mon cher Lucile, qui est l'ouurage accomply de la Vertu, le couronnement du merite & des plus penibles trauaux, la gloire des conquestes, le prix & la recompense des perils & des souffrances passées. On ne peut plaire à Dieu sans elle. Elle est touiours victorieuse de l'enuie & de l'orgueil. Elle est docile & patiente, & ne se plaint iamais, lors mesme qu'on la blesse. Elle met toute sa ioye à preuenir diligemment par le moyen du pardon, ceux qui la cherchent: & c'est la plus douce & la plus riche Hostie qui puisse estre immolée à Iesus-Christ,

& le

& le plus agreable parfum qui nous l'attire. Auſſi eſt-ce par elle, dit S. Paul, que le Dieu de Paix nous ſanctifie; C'eſt la robbe auec laquelle nous deuõs aller au deuant du Seigneur, qui nous a dit, que nous ſommes obligez de la donner à tout le monde, en nous aſſeurant, qu'elle retournera ſur nous-meſmes, toutes fois que l'on refuſera les offres que nous en ferons.

Que s'il eſt difficile aux gens de bien, Lucile, de voir ſans douleur, que l'on eleue dans l'eſclat, ceux qui paroiſſent viure ſans Iuſtice & ſans Miſericorde, des eſprits qui mettent indifferemment tout en beſogne, pour auoir le plaiſir de faire deſoler les Villes & rauager les Campagnes, qui commandent auec abomination, les ſacrileges & les violemens de la pudeur & de l'innocence des Vierges, ou qui en ſouffrent impunément la ruïne à la confuſion & au ſcandale de tous les Chreſtiens, ils doiuent ſe ſouuenir, qu'il y a des choſes tellement au deſſus de nous, qu'elles dependent preſque de Dieu ſeul, & que comme il iuge du preſent bien mieux que nous, il iugera bien plus ſeuerement, que l'on ne croit, les crimes de ces impies.

A cauſe du bon froument, diſent les Peres, & pour conſeruer l'Vnion, nous ſouffrons la paille & l'yuroye meſlez enſemble.

N'eſt-ce pas pour la meſme raiſon, Lucile, que le grand Preſtre Aaron s'accommoda pour vn temps à la fureur de cette multitude mutine, qui quitta le culte du vray Dieu, pour fabriquer inſolemment, & pour adorer de fauſſes Diuinitez? Que Moyſe le plus doux & le plus paiſible de tous les hommes, eut tant de patience à tant de fois, que le meſme Peuple redoubla ſon murmure & ſes plaintes iniuſtes? Que Dauid ſouffrit patiemment, les violences de Saül.

Ils tolerent, dit vn grand Homme, pour le bien de l'Vnité, ce qu'ils haïſſent pour l'intereſt de la Iuſtice: & touſiours pour conſeruer la Paix & la Concorde, qui ont eſté en veneration iuſqu'à ce point, meſme parmy les Nations les plus fieres, les plus ſuperbes & les plus ennemies du repos, comme eſtoient les Romains, qu'ils leur ont fait baſtir cinq ou ſix Temples.

Il me ſemble, Lucile, que toutes ces choſes condamnent auec quelque raiſon ces Boute-feux d'vne guerre ciuile & ſan-

glante, qui dans l'vn & dans l'autre Party, ne respirent que le feu & la flamme, ou du moins les broüilleries, les diuisions & les desordres, à qui le nom de Paix, qui est celuy de Iesus-Christ mesme, fait horreur, & par qui nous verrions déchirer les plus chers enfans de nostre Patrie deuant nos propres yeux, auec plus de cruauté, que par les ennemis estrangers & les plus inhumains, si leur pouuoir respondoit vne fois à leur malice.

Ie ne veux pas tant de mal, à ces cruels ennemis de l'Vnion, disoit sainct Augustin, à cause qu'ils ont commerce auec les meschans, que parce qu'ils sont eux-mesmes intolerablement malicieux. Ils ressemblent à ce mauuais arbre, de qui la racine deuore le meilleur de la substance de ceux qui sont plantez auprés de luy. C'est pourquoy ils sont detestables deuant Dieu, & deuant les hommes; C'est pour cela qu'il ne les faut point escouter, quand ils parlent, & c'est enfin pour vne raison en quelque façon pareille à celle-là, mais toutesfois plus forte, comme dans vne occasion plus importante, que le grand Constantin preferant sagement la Paix de toute l'Eglise de Dieu, à toutes les grandeurs de son Empire, accourut auec tant de diligence & de zele, au celebre Concile de Nicée, où apres auoir donné des loüanges dignes d'vne bouche si noble, à tant d'illustres Peres, qui composoient vne si memorable & si saincte Assemblée, laquelle auoit procuré le repos de l'Eglise vniuerselle, il employa toutes les forces & tous les ornemens de l'Eloquence, pour leur rendre graces, & pour faire les sacrez Eloges de cette Diuine Paix.

Apres cela, Lucile, que puis-ie mieux faire, que de finir cét entretien par vne priere plus forte dans le silence, que dans la parole; plus ardente dans le cœur, que dans l'organe de la voix, ou dans les traces de la plume, qu'il plaise à la Bonté Diuine, de veiller elle-mesme, à la nourriture du Prince, de tenir touſiours son cœur de sa propre main, de faire couler luy-mesme dans cét esprit encore si tendre, ou par ceux qui sont choisis pour cette instruction Royale, des maximes qui soient toutes sainctes: en luy apprenant, qu'il n'y a rien de plus noble ny de plus magnifique, que d'écouter auec affection, les prieres

& les plaintes des miserables, qui tascheńt d'implorer quelque secours. Que de releuer l'esprit abbatu des affligez, de donner la vie & de procurer le salut aux hommes, de les affranchir s'ils sont esclaues, de les mettre à couuert des maux qu'ils apprehendent, lors qu'ils sont en danger, & de permettre qu'ils iouïssent en liberté, de la douceur du repos, qu'ils trouuent dans leur famille.

Que c'est le propre du vray Dieu, & d'vne Puissance vrayement Royale, de ne refuser iamais aucune preuue de bonté, & de ne s'arrester pas à peser si exactement le merite de la personne, puisque l'infirmité naturelle est la cause de nos deffaurs & de nos offenses, qui passent tousiours pour legeres, quand elles se font dans l'aueuglement d'vne volonté passionnée, plustost que par la liberté du iugement & du choix que nous faisons, en quittant le bien, pour commettre le mal; & sur tout, qu'il n'y a point de bien au monde plus desirable ou plus Diuin, selon l'Oracle de l'Apostre, que celuy qui se trouue dans l'Vnité de l'esprit par le moyen de la paix.

Va maintenant, si tu m'en croy, mon tres-cher Lucile, va publier par tout ce que ie viens de te dire, & ce que tu vois de si contraire à l'opinion de ces testes obstinées dans le mal qui nous lasse, & leur dis, si tu le veux, que ce sont les sentimens de ton fidele Ariste, qui t'estime parfaitement, & qui t'aime plus que soy-mesme.

FIN.